

Cour de France.fr / Art et culture / Arts décoratifs / Etudes modernes / Nicodème travesti. La « Descente de Croix » d'ivoire du Louvre

Danièle Gaborit-Chopin

Nicodème travesti. La « Descente de Croix » d'ivoire du Louvre

Article. Source : Revue de l'Art

Danièle Gaborit-Chopin, "Nicodème travesti. La « Descente de Croix » d'ivoire du Louvre", dans Revue de l'Art, année 1988, volume 81, numéro 81, pp. 31-46.

Extrait de l'article

L'art de la sculpture sur ivoire qui connut l'un de ses apogées à l'époque gothique, ne s'est peut-être jamais exprimé avec plus d'autorité et d'élégance que dans la création des grandes statuets du milieu et de la seconde moitié du XIII^e siècle. La plupart de celles qui subsistent représentent des Vierges à l'Enfant, assises ou debout, ce qui n'a rien de surprenant à un moment où s'exalte l'iconographie mariale. Mais les ivoiriers du XIII^e siècle ont aussi produit des « groupes » dans lesquels plusieurs statuets mimaient, pour le spectateur, la représentation d'une scène. Très peu de ces groupes ont été conservés, même partiellement : la *Vierge à l'Enfant* de Giovanni Pisano à la cathédrale de Pise est la seule survivante d'une composition plus large dont la *Vierge glorieuse* (la Vierge entre deux anges) formait le centre ; il est possible de rassembler, par la pensée, le groupe de la *Vierge glorieuse* de l'abbaye de Saint-Denis, aujourd'hui dispersé entre le Taft Muséum de Cincinnati et le trésor de la cathédrale de Rouen ; et l'on peut voir, au Louvre, les quatre statuets du *Couronnement de la Vierge* que complètent deux angelots, souriant dans les nuées, du musée Mayer van den Bergh d'Anvers. Le groupe de la *Descente de croix* du Louvre est peut-être plus exceptionnel encore puisqu'il allie à une iconographie rare dans le domaine de l'ivoirerie, une qualité de facture peu commune qui le situe au plus haut niveau de la production gothique parisienne. De plus, participant à un même ensemble, la statuette de *Joseph d'Arimatee* portant le Christ mort détaché de la croix, et celle de la *Vierge* qui s'apprête à embrasser la main de son fils, se mettent mutuellement en valeur, dégagant un subtil sentiment de noblesse et d'émotion recueillie. Cependant, malgré ses mérites, le groupe de la *Descente de Croix*, toujours cité avec éloges, n'a guère longuement retenu l'attention, en dehors de l'article qu'Emile Molinier lui avait consacré, en 1896, lors de son entrée dans les collections du musée.

[Lire la suite \(Persée\)](#)